

SPORT

Le roman oublié d'Yves Gibeau

La réédition de « La ligne droite » remet à l'honneur un des plus beaux livres de l'écrivain.



Né dans la Marne, Yves Gibeau s'est installé dans l'Aisne en 1981. Il s'y est éteint le 17 octobre 1994 et repose dans le cimetière de l'ancien village de Craonne.

C'est un petit chef-d'œuvre oublié qu'En Exergue éditions vient de republier. Pourtant, de l'avis de tous ceux qui l'ont lu à l'époque de sa sortie en 1956, ou plus récemment avec cette nouvelle édition, *La ligne droite* d'Yves Gibeau est un sans doute un des plus grands livres de littérature de sport.

Le nom de l'écrivain, né à Bouzy dans la Marne et décédé en 1994 dans l'ancien presbytère de Roucy dans l'Aisne, est plus souvent associé à *Allons z'enfants*. Ce roman consacré aux enfants de troupe avait été adapté avec succès au cinéma par Yves Boisset.

Pacifiste convaincu, ancien enfant de troupe, rétif à l'autorité, Yves Gibeau s'était installé dans l'Aisne en 1981 pour découvrir la tombe de son père inconnu, un vétéran de la Première Guerre mondiale. Il était hanté par la guerre. Il avait lui-même été prisonnier pendant la Seconde Guerre mondiale.

La ligne droite, publié quatre ans après *Allons z'enfants* fait découvrir une autre facette de l'écrivain, féru de sport et plus particulièrement d'athlétisme. La guerre y est présente, mais sous une autre forme. Ce roman raconte l'histoire de Stefan Volker, grand espoir allemand du 800 mètres qui est envoyé sur le front de l'Est durant la deuxième guerre mondiale. Cinq ans plus tard, son entraîneur, part à sa recherche

dans une Allemagne en ruine. Volker est bien vivant mais il a perdu un bras et vend désormais des journaux à la gare de Munich sous un faux nom. Pire que la mutilation physique, Volker est un homme brisé par toutes les horreurs qu'il a vécues pendant la guerre. Ce livre raconte comment son entraîneur cherche à le ramener à la vie. Mais peut-on aider un homme malgré lui ?

«Yves Gibeau est un de nos plus grands auteurs. Il n'a pas eu la renommée qu'il aurait dû avoir»

JOSÉ CARLIN, DIRECTEUR ÉDITORIAL
DES ÉDITIONS EN EXERGUE

Lors de sa sortie en 1956, l'ouvrage connaît un certain succès. Le célèbre journaliste sportif de *L'Équipe*, Antoine Blondin, parle alors « d'un événement qui fait rentrer, pour la première fois, le sport dans la littérature ». L'ouvrage reçoit en 1957 le Grand prix de l'Association des écrivains sportifs. Il apparaît même dans la pré-liste de plusieurs prix comme le Goncourt. Une adaptation cinématographique quelques années plus tard passera quasiment inaperçue.

« Ce livre était un peu tombé dans l'oubli, regrette José Carlin, directeur éditorial des éditions En Exergue, une maison d'édition fondée en 2011

dédiée exclusivement à la littérature de sport. Yves Gibeau, aussi, alors que c'est un de nos plus grands auteurs. Il n'a pas eu la renommée qu'il aurait dû avoir ».

L'HOMMAGE DE PHILIPPE DELERM

Il décide donc de rééditer l'ouvrage avec la bénédiction de Sophie Gibeau, la fille de l'écrivain. Il sollicite également Philippe Delerm pour la préface. Amateur de sport et tout particulièrement d'athlétisme, ce dernier n'hésite pas un seul instant. Et il n'y a sans doute pas plus belle hommage à *La ligne droite* que ce passage où Philippe Delerm explique que son nom avait été évoqué par un spécialiste pour écrire un roman consacré à l'athlétisme. « Venant d'un tel connaisseur du sport et de la littérature, la suggestion m'avait touché, écrit Philippe Delerm. Mais je viens de refermer le livre d'Yves Gibeau, avec une conviction intime : on ne fera jamais rien de mieux sur l'athlétisme, et peut-être sur le sport en général. » ■ GRÉGOIRE AMIR-TAMMASSE



« La ligne droite » Yves Gibeau
Préface de Philippe Delerm.
En Exergue éditions.
266 pages. 19 €.

MUSIQUE

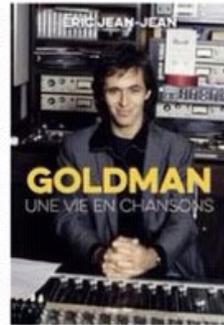
Pour redécouvrir Goldman

Écouter une, deux... dix fois une chanson pour la fredonner sous la douche ou la chanter à tue-tête au volant c'est plaisant ! Mais la comprendre et pénétrer l'univers de l'auteur c'est encore mieux. Ce livre nous plonge dans la vie, les émotions, le vécu de Jean-Jacques Goldman... enfin les thèmes qu'il a bien voulu partager avec nous, car question

discretion il reste le champion. Il se dévore avec, bien sûr, une envie d'en savoir toujours davantage.

Personnellement, j'ai écouté le titre puis lu son analyse. Et ensuite je l'ai réécouté...

La réécoute s'est accompagnée parfois de davantage de frissons, de



sourires aux lèvres ou de larmes dans les yeux.

L'ouvrage m'a replongé dans des moments magiques. De *Juste après à Famille* en passant par *Encore un matin* ou par *Sache que je...*

C'est un livre qui donne envie d'écouter, de réécouter et de chanter JJG. Car s'il n'a jamais dit « je t'aime » tout au long de sa carrière, nous, on l'aime. À mettre dans toutes les mains de fans et même des nouvelles générations car, de par ses textes, il est intemporel comme la plupart des grands auteurs-compositeurs. ■ P.G.

« Goldman, une vie en chansons », Eric Jean-Jean, éd. Hugo, 280 pages, 16,95 €.

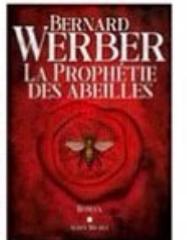
CRITIQUES EXPRESS

ROMAN

L'abeille c'est l'avenir

Quand l'auteur à succès des *Fourmis* débarque avec un nouvel opus, c'est forcément un événement. Après sa trilogie féline, Bernard Werber concentre son envoûtante prose autour de l'existence des abeilles, prémisses d'un roman d'aventures traversant les époques, les croyances, les angoisses et les espérances. En filigrane, une phrase d'Albert Einstein qui prophétisait : « Si les abeilles disparaissaient de la surface du globe, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre ». Il y a près de mille ans, les Templiers auraient déjà lié le salut de l'homme à celui de l'insecte bicolore. Seule solution pour éviter le chaos et la troisième guerre mondiale qui s'annoncent, remonter le temps... Un voyage haletant où s'entremêlent ésotérisme, Histoire, quête éperdue et aventure fantastique qui s'avale d'un battement d'ailes. ■ S.C.

« La prophétie des abeilles », Bernard Werber. Ed. Albin Michel, 581p., 22,90 €.



BANDE DESSINÉE

Michel Bussi en BD



Après les *Nymphéas noirs*, la bande dessinée s'attaque à un nouveau roman de Michel Bussi : *Un avion sans elle*. La tâche a été confiée par Glénat à Nicolai Pinheiro et Fred Duval. La trame est la même : le détective Crédule Grand-Duc veut en finir car l'enquête sur laquelle il travaille depuis 18 ans ne livre pas tous ses secrets. Le 23 décembre 1980, un

avion reliant Istanbul (Turquie) à Paris s'écrase contre le Mont Terrible (Jura). Seul un bébé est retrouvé vivant au milieu des débris, alors qu'il y en avait deux à bord. Les deux familles - les Carville (industriels issus de la haute bourgeoisie) et les Vitral (vendeurs de frites sur la côte normande) - s'affrontent pour récupérer le nourrisson. Les Vitral finissent par obtenir la garde de Lylie mais le doute persiste. Lylie grandit et se met en quête de son identité. Le polar version bande dessinée est bien huilé ; le suspense conservé jusqu'à la dernière page. On navigue entre les randonnées dans le Jura, Dieppe, les balades au pied des falaises du Tréport (Seine-Maritime) et des scènes en milieu urbain parisien. Fred Duval et Nicolai Pinheiro ont réussi à garder toute la complexité des personnages principaux. Michel Bussi voit dans cette BD une manière de « rencontrer un nouveau cercle de lecteurs. J'envie tous ceux qui vont découvrir la BD sans avoir lu le roman ». Et pour avoir personnellement dévoré le roman à sa sortie en format poche en 2013, c'était une totale redécouverte ! ■ A.M.

« Un avion sans elle », Fred Duval et Nicolai Pinheiro, Éd. Glénat, 176 p., 25 €.